

ALIMENTATION ET SANTÉ

1^{ÈRE} PARTIE : LES REPAS

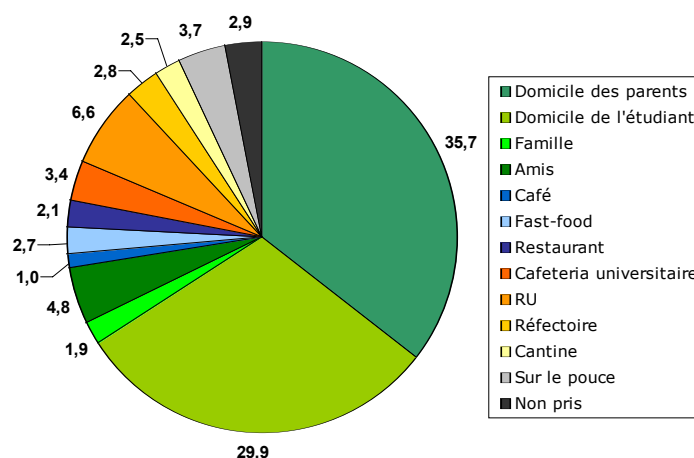
Claude GRIGNON, Président du Comité scientifique de l'OVE national

Observée sous l'angle des repas, l'alimentation des étudiants présente deux traits principaux : la prépondérance de l'alimentation domestique et, s'agissant des repas pris à l'extérieur, le poids des contraintes liées aux études et au travail, qui l'emporte de beaucoup sur l'influence des loisirs. Les étudiants prennent en effet plus des deux tiers (67,5 %) de leurs repas de la semaine à domicile (chez eux, chez leurs parents, chez des membres de leur famille autres que leurs parents) (Graphique 1) ; la part des repas pris à domicile est de 53,3 % à midi, où l'on est plus souvent amené à se

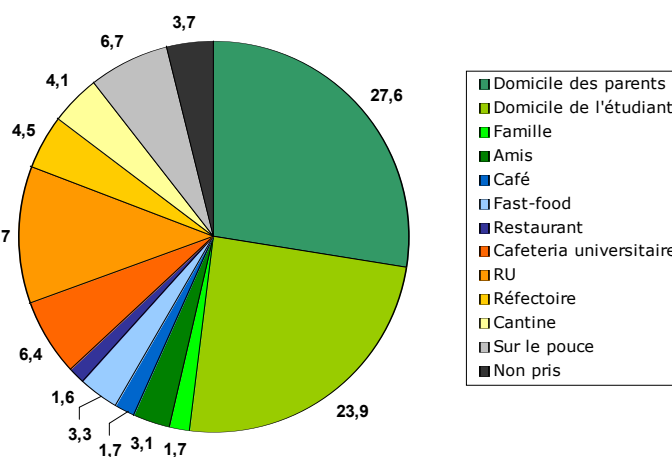
nourrir sur le lieu de travail, et de 81,8 % le soir (Graphique 2, Graphique 3). A midi, la majorité des repas pris hors du domicile le sont dans des restaurants liés aux études ou au travail, restaurants et cafétérias universitaires (25 % et 13,6 %), réfectoires de lycée (9,7 %), restaurants ou cantines d'entreprises (8,7 %). Les parts respectives des repas pris au café et au restaurant (toujours dans l'ensemble des déjeuners pris hors domicile) ne dépassent pas 3,5 % et 3,4 %. Le soir, ce sont les invitations à l'extérieur (les repas pris chez des amis) qui constituent la part la plus importante (36 %) des repas pris hors du domicile (qui, rappelons-le, ne constituent que 18,2 % de l'ensemble des dîners).

L'alimentation des étudiants ne correspond donc nullement aux lieux communs sur l'alimentation de la jeunesse et de l'avenir ; loin de rompre avec les habitudes alimentaires des générations précédentes et d'anticiper sur les bouleversements et les "mutations" spectaculaires dont l'alimentation des Français est censée être le théâtre (déferlement de l'alimentation à l'américaine symbolisée par le fast-food, déstructuration du repas, disparition rapide de l'alimentation familiale, etc.), elle change peu et ressemble encore beaucoup, en 2000, à ce qu'était l'alimentation de l'ensemble des Français en 1991 (année de la dernière enquête spécialisée de l'INSEE). Si la part des repas (du midi et du soir) pris à domicile, stable de 1994

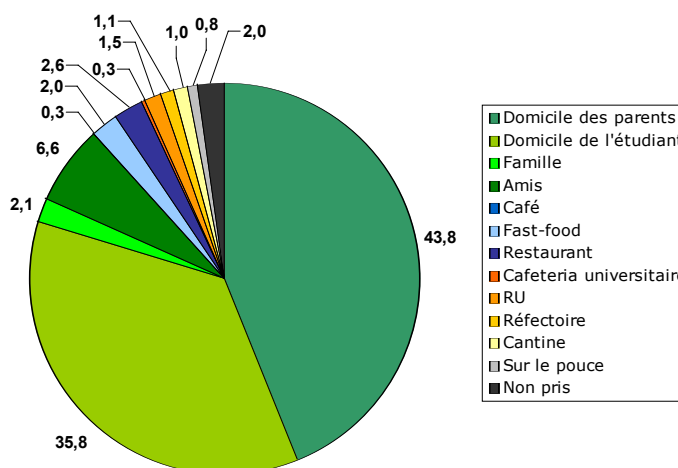
Graphique 1 : Répartition hebdomadaire des repas (en %)



Graphique 2 : Répartition hebdomadaire des repas de midi (en %)



Graphique 3 : Répartition hebdomadaire des repas du soir (en%)



(68,6 %) à 1997 (69 %), décroît légèrement en 2000 (67,5 %), cette diminution est due entièrement à celle de la part des repas pris au domicile des parents, celle des repas pris au domicile de l'étudiant étant constante (29,9 % en 2000 contre 29,3 % en 1997). La proportion de repas de midi pris au café, dans un restaurant ou dans un fast-food, à peu près constante de 1994 à 1997 (5,3 % contre 5,7 %), augmente légèrement en 2000 (6,5 %) ; mais, après avoir un peu diminué de 1994 à 1997, la part des repas pris au R.U., dans une cafétéria universitaire, au réfectoire du lycée ou dans une cantine se stabilise en 2000 (respectivement 16,6 %, 15,2 % et 15,3 % pour l'ensemble des repas ; 28,3 %, 26,7 % et encore 26,7 % des repas de midi). Si la part des repas de midi pris hors du domicile est plus élevée pour les étudiants qu'elle ne l'était pour l'ensemble de la population (37,7 % contre 28,7 %), elle est nettement inférieure à ce qu'elle était pour la population active (à l'exception des agriculteurs) : 65 % pour les cadres supérieurs, 42 % pour les employés comme pour les ouvriers¹. L'alimentation des étudiants est encore plus dominée par le travail, en l'occurrence les études, et encore moins orientée vers le loisir que celle de l'ensemble des Français. Si les étudiants vont plus souvent dans un fast-food (8,2 % des repas pris hors domicile, midi et soir confondus, contre 1,2 % pour l'ensemble de la population en 1991), ils vont en effet moins souvent au restaurant (6,5 % contre 16 %), sont moins souvent invités à l'extérieur (14,9 % de repas pris chez des amis contre 31,6 % de repas correspondant à une invitation dans un autre foyer), et vont nettement plus souvent dans une cantine ou un restaurant universitaire ou d'entreprise (47,1 % contre 25 %).

Repas réguliers et repas occasionnels

Les types de repas les moins usuels sont aussi les plus occasionnels. Ainsi, 71,5 % des étudiants qui sont allés dans un fast-food pour le repas de midi n'y sont allés qu'une seule fois durant la semaine qui a précédé l'enquête ; 5,4 % seulement y sont allés au moins quatre fois ; de même, 77,1 % de ceux qui ont déjeuné au restaurant y sont allés une seule fois (Tableau 1). Inversement, 44,4 % des étudiants qui fréquentent le réfectoire du lycée à midi y ont déjeuné cinq fois dans la semaine ; c'est encore le cas pour 23,6 % de ceux qui disent avoir déjeuné dans un restaurant d'entreprise. La fréquentation des restaurants universitaires, plus

libre, est moins régulière, mais 36,9 % des étudiants qui y sont allés pour le déjeuner y ont pris au moins quatre repas, et seulement un quart (26,9 %) un seul. Plus occasionnelle (40,9 % des étudiants qui y sont allés à midi n'y ont pris qu'un seul repas), la fréquentation des cafétérias universitaires est cependant plus régulière que celle des cafés (62,8 %) ; 22 % de leurs usagers y ont pris au moins quatre déjeuners. Les distributions des fréquences des repas de midi pris à domicile sont plus étalées. La moitié (51,6 %) des étudiants qui ont déjeuné chez eux durant la semaine précédant l'enquête l'ont fait au moins quatre fois, mais un tiers une fois ou deux seulement ; parmi les étudiants qui ont pris au moins un repas chez leurs parents, 58,1 % en ont pris au maximum deux (valeur

Tableau 1: Fréquence hebdomadaire des repas

Repas de midi								
	1	2	3	4	5	6	7	100
Domicile des parents	16,1	42,0	14,7	9,1	7,3	4,2	6,6	100
Domicile de l'étudiant	13,4	19,7	15,3	15,6	18,0	7,2	10,8	100
Famille	67,9	18,8	4,1	2,9	3,1	1,0	2,2	100
Amis	67,0	23,4	4,9	2,2	2,0	0,1	0,4	100
Café	62,8	19,1	7,5	4,8	4,5	0,2	1,1	100
Fast-food	71,5	17,2	5,9	2,7	2,1	0,2	0,4	100
Cafeteria universitaire	40,9	23,1	13,9	8,8	10,2	1,3	1,6	100
Restaurant	77,1	12,8	3,3	2,7	3,7	0,1	0,3	100
RU	26,9	20,2	16,0	15,5	18,5	1,6	1,4	100
Réfectoire	6,6	8,3	10,3	20,5	44,4	5,8	4,1	100
Cantine	21,4	20,8	14,7	13,7	23,6	2,3	3,5	100
Sur le pouce	50,1	23,2	11,6	7,0	5,8	1,3	0,9	100
Non pris	55,5	25,7	9,6	4,0	2,8	0,8	1,7	100

Repas du soir								
	1	2	3	4	5	6	7	100
Domicile des parents	12,3	19,0	12,5	6,5	10,7	12,1	26,9	100
Domicile de l'étudiant	3,7	6,9	11,9	20,8	22,4	14,6	19,8	100
Famille	63,8	17,3	5,1	3,4	2,9	2,4	5,0	100
Amis	65,0	24,1	7,4	2,0	0,8	0,3	0,3	100
Café	83,2	12,3	1,6	1,1	1,0	0,0	0,8	100
Fast-food	82,0	14,2	2,3	0,9	0,3	0,1	0,2	100
Cafeteria universitaire	57,5	18,2	7,9	6,6	6,9	1,1	1,8	100
Restaurant	83,8	13,4	2,3	0,2	0,2	0,0	0,1	100
RU	38,8	18,0	14,5	14,2	9,8	1,9	2,8	100
Réfectoire	5,4	7,7	7,9	30,0	39,4	4,2	5,4	100
Cantine	27,7	38,0	18,0	8,8	5,8	0,8	0,9	100
Sur le pouce	75,6	16,6	5,5	1,2	0,8	0,2	0,0	100
Non pris	63,9	22,8	7,4	2,8	1,2	1,1	0,6	100

Lecture : sur 100 étudiants qui ont déjeuné chez leurs parents le midi, 16 l'ont fait une fois, 42 deux fois.

modale, qui correspond peut-être aux repas du samedi et du dimanche) ; 27,2 % en ont pris au moins quatre. Les déjeuners pris chez des membres de la famille autres que les parents directs correspondent en revanche le plus souvent à des invitations ou à des dépannages ponctuels : les deux-tiers des étudiants qui ont pris un repas de midi dans leur famille l'ont fait une seule fois, 18,8 % deux fois au plus.

S'agissant du soir, les repas à domicile, qui sont de beaucoup les plus nombreux (plus de huit repas sur dix), sont encore plus réguliers qu'à midi. C'est le cas, en particulier, des repas pris au domicile de l'étudiant : 77,5 % des étudiants qui ont dîné chez eux l'ont fait au moins quatre fois durant la semaine précédant l'enquête, et un tiers (34,4 %) au moins six fois.



En ce qui concerne les repas pris au domicile des parents, on constate une distribution bimodale, qui correspond sans doute à l'opposition entre les décohabitants et les étudiants qui vivent chez leurs parents : 19 % des étudiants qui ont dîné au domicile de leurs parents l'ont fait deux fois, et 26,9 % y ont dîné tous les jours. Les dîners correspondant à des sorties sont occasionnels : 82 % des étudiants qui sont allés dans un fast-food et 83,8 % de ceux étant allés au restaurant n'y ont pris qu'un seul repas ; les repas du soir pris chez des amis, ou même dans la famille (parents exclus) ne le sont guère moins : 81,2 % des étudiants qui ont dîné dans leur famille, et 89,2 % de ceux ayant dîné chez des amis l'ont fait au plus deux fois dans la semaine.

La diversité sociale des repas

La répartition des différents types de repas pris par les étudiants varie entre autres en fonction du sexe, du lieu d'études, du logement et du type d'études (Tableaux A, B, C, D, consultables sur le site de l'OVE). Ainsi les filles déjeunent plus souvent et dînent un peu plus souvent à domicile que les garçons, déjeunent et dînent moins souvent au restaurant universitaire (ou à la cafétéria), au réfectoire du lycée ou dans une cantine. La part des repas de midi pris à domicile est plus faible à Paris et dans la région parisienne qu'en province. C'est dans les villes de province de plus de 100 000 habitants que la part des repas de midi pris au restaurant universitaire est la plus élevée ; elle est un peu plus faible dans la région parisienne, et nettement plus faible à Paris (8,1 % contre 13,5 % dans les villes moyennes et 12,2 % dans les grandes villes) ; elle est encore plus faible (4,4 %) dans les petites villes, où la proportion de déjeuners pris au réfectoire des lycées est de beaucoup la plus élevée. Inversement, la part des repas de midi pris dans une cantine d'entreprise augmente avec la taille de la ville, et quand on passe de la province à la région parisienne et à Paris. C'est également à Paris que la proportion des repas de midi pris dans un café, au fast-food ou dans un restaurant est la plus élevée (10,5 % contre 6,5 % en moyenne).

Loger chez ses parents, c'est aussi y prendre la plupart de ses repas ; les étudiants qui sont dans ce cas prennent presque la moitié (46,7 %) de leurs repas de midi au domicile des parents, contre 17,8 % pour les étudiants logés en Cité universitaire ou dans un foyer, et 14,6 % pour ceux qui habitent seuls ou avec des amis un logement indépendant. La part des repas du soir pris au domicile des parents atteint 82,5 % pour les étudiants logés chez leurs parents ; pour les autres, quel que soit le type de logement, elle est beaucoup plus faible (mais toujours un peu plus élevée que pour le repas de midi). Les décohabitants qui habitent seuls

ou à plusieurs un logement indépendant dînent et déjeunent plus souvent chez eux que les étudiants vivant en cité universitaire. C'est parmi ces derniers que la proportion des repas pris à la cafétéria ou au restaurant universitaire est la plus élevée : 22,1 % à midi, contre 18,1 % en moyenne, 8 % le soir, contre seulement 1,8 % en moyenne. A l'opposé, la part des déjeuners pris au restaurant universitaire ou à la cafétéria tombe à 9,9 % pour les décohabitants qui habitent en couple ou dans un logement dont ils sont personnellement propriétaires, et celle des dîners à 0,5 %.

L'endroit et le contexte dans lesquels les étudiants prennent leurs repas sont directement liés au type d'études suivies. Les élèves des CPGE et les étudiants des IUT prennent moins souvent leur repas de midi à domicile que l'ensemble des étudiants de premier cycle (respectivement 32,5 % et 43,3 % contre 52,7 %), et le prennent plus souvent sur leur lieu d'études, à la cafétéria, au restaurant universitaire, au réfectoire du lycée (respectivement 56,9 % et 37,5 % des repas contre 26,1 % en moyenne) ; les élèves des STS déjeunent eux aussi plus souvent sur leur lieu d'études (30,3 % des repas). Les étudiants des IUT déjeunent plus souvent en étudiants, au restaurant universitaire (25,2 % de leurs repas de midi), les élèves des STS, et plus encore ceux des CPGE plus souvent en lycéens, au réfectoire (23,7 % et 50,5 % de leurs repas de midi contre 7,6 % pour l'ensemble des enquêtés). Pris dans leur ensemble, les étudiants des universités déjeunent plus souvent à domicile ; mais on observe une opposition nette entre, d'une part, les littéraires, les juristes et les économistes qui sont, de beaucoup, ceux qui prennent le plus souvent leur repas de midi à domicile (56,4 % et 54 % des déjeuners²) et le moins souvent sur leur lieu d'études ou de travail (18,6 % et 26,5 %) et, d'autre part, les étudiants en sciences, qui sont ceux qui déjeunent le plus souvent au restaurant universitaire (21,7 % des déjeuners contre 11,9 % en moyenne).

Moins soumis aux contraintes liées aux études, le repas du soir dépend plus directement du type de logement. Les élèves des classes préparatoires, qui sont beaucoup plus nombreux à être internes (26 % contre 2,3 % de l'ensemble des étudiants de premier cycle), dînent beaucoup plus souvent que la moyenne au réfectoire (21,9 % de l'ensemble des repas du soir contre 1,9 %) ; de même, les étudiants des IUT et ceux des UFR de sciences, plus nombreux à habiter en Cité universitaire, dînent un peu plus souvent au restaurant universitaire. La relation entre le logement, les études et le type de dîner se voit également dans la proportion supérieure à la moyenne des dîners pris au domicile des parents par les élèves des STS (ce sont aussi ceux qui habitent le plus souvent chez leurs parents) ; de même, les étudiants en médecine (et

autres disciplines de santé, étudiants de premier cycle), qui sont proportionnellement plus nombreux que la moyenne à habiter un logement particulier indépendant, sont ceux qui prennent le plus souvent leur dîner à leur propre domicile. Les étudiants de premier cycle des UFR dînent un peu plus souvent au restaurant, dans un fast-food ou au café que ceux des IUT et que les élèves des CPGE et des STS ; mais la part des repas du soir pris au restaurant (ou assimilé) atteint au plus 5,2 % (chez les étudiants en droit et en sciences économiques, 5 % chez les étudiants en sports, 4,7 % chez les étudiants en lettres).

Alimentation standard et alimentation studieuse

a- Les repas pris à domicile

Comme on l'a vu, les repas à domicile représentent la moitié des déjeuners et les deux-tiers des dîners. La probabilité de prendre au moins cinq déjeuners à domicile dans la semaine (c'est le cas pour un quart des étudiants qui n'habitent pas chez leurs parents) est plus forte pour les filles ; elle diminue avec l'âge³. Liée à l'origine sociale (elle est plus élevée chez les étudiants d'origine populaire, enfants d'agriculteurs, d'ouvriers et d'employés, mais sans effet significatif du revenu de la famille), elle dépend fortement du type d'études et des conditions de vie matérielle. Elle est plus élevée chez les étudiants en droit, en AES et en sciences économiques (par rapport aux étudiants en lettres), et plus faible chez les élèves des CPGE et des STS, mais aussi chez les étudiants des IUT ; elle est aussi plus faible chez les étudiants qui sont en avance dans leurs études, et plus forte chez ceux qui ont pris du retard. Plus faible pour les étudiants qui logent en résidence universitaire ou dans une résidence privée pour étudiants, plus élevée pour ceux qui vivent en couple, elle diminue quand la durée du trajet entre le domicile et le lieu d'études augmente ; maximum dans les grandes villes de province, elle est plus faible à Paris et dans la région parisienne.

Les trois-quarts (77,1 %) des étudiants qui n'habitent pas chez leurs parents disent faire la cuisine tous les jours ou presque. Comme on peut s'y attendre, la probabilité de cuisiner quotidiennement est plus forte pour les filles ; plus faible chez les plus jeunes (18 ans et moins), elle diminue aussi après 25 ans. Elle dépend également du type de logement (nettement plus faible pour les étudiants habitant en cité universitaire, dans un foyer, ou dans une résidence pour étudiants, plus forte pour ceux qui habitent en couple), des conditions de vie locales (plus faible à Paris et dans la région parisienne, plus faibles quand la durée du trajet entre le domicile et le lieu d'études augmente), et des études suivies (plus faible, par rapport

aux étudiants des UFR de lettres, pour les étudiants en droit et sciences économiques, pour les étudiants en médecine, pour les élèves des STS, particulièrement faible pour les élèves des CPGE)⁴.

b- Les restaurants universitaires, fréquentation et réputation

Une minorité d'étudiants (15,6 %) va régulièrement au R.U. (au moins trois fois par semaine, à midi ou le soir). La clientèle des R.U. est jeune et masculine. La probabilité de manger régulièrement au R.U. est nettement plus faible pour les filles que pour les garçons ; elle diminue également quand l'enquêté (quel que soit son sexe) surveille son poids (Tableau 2). Elle décroît nettement et régulièrement avec l'âge (à 18 ans et moins elle est deux fois plus forte qu'à 25 ans). Les chances de manger régulièrement au R.U. diminuent quand le mode de vie des enquêtés se rapproche du mode de vie standard, pour ceux qui vivent en couple, pour ceux qui exercent une activité rémunérée régulière ; elles augmentent quand les étudiants sont loin de leurs parents et quand ils habitent en cité universitaire ou dans un foyer. Elles dépendent des conditions de vie locale, des contraintes que celles-ci exercent sur l'emploi du temps, et de l'offre de restauration qui leur sont liées ; ainsi, les chances de manger régulièrement au R.U. augmentent en même temps que la durée du trajet entre le domicile de l'enquêté et le lieu d'études ; elles sont plus faibles pour les étudiants parisiens. La fréquentation du R.U. n'est

Tableau 2 : Probabilité de fréquenter régulièrement les R.U.

Maximum	Minimum
Les jeunes (18 ans et moins), mais aussi les étudiants les plus avancés dans leurs études (Bac + 3 et plus)	Les filles
Les étudiants en sciences	Les étudiants en Lettres
Les étudiants des IUT	Les élèves des STS
Les étudiants en médecine et autres études médicales	Les élèves des CPGE
Les étudiants qui consacrent le plus de temps à assister aux cours et aux TD	Les parisiens
Ceux qui consacrent le plus de temps à leur travail personnel	Les boursiers
Les étudiants des villes moyennes (100 000 à 200 000 hab.)	
Les étudiants qui habitent en Cité universitaire	Les étudiants qui vivent en couple
	Les étudiants qui ont une activité rémunérée régulière
Ceux qui habitent loin de leurs parents	
Ceux qui habitent à plus d'une demi-heure de leur lieu d'études	Les étudiants qui surveillent leur poids

Lecture : les résultats chiffrés de la régression (Logit) dont ce tableau est issu sont disponibles sur le site internet de l'OVE national (tableau F).

pas seulement un élément caractéristique de la vie d'étudiant ; elle va de pair avec une vie studieuse, dominée par les études, organisée autour d'elles. Plus celles-ci sont contraignantes, et plus la probabilité de prendre au R.U. au moins trois repas par semaine est grande. Dans les universités, c'est dans les UFR de lettres qu'elle est la plus faible ; elle est particulièrement élevée dans les IUT, en sciences et en médecine (rappelons que la méthode utilisée permet d'isoler l'effet propre du type d'études, en neutralisant, entre autres, celui de l'inégale répartition des sexes entre les disciplines). Si les élèves des CPGE et des STS ont moins de chances que les étudiants des UFR de lettres de fréquenter assidûment le R.U., c'est parce que, plus souvent pensionnaires que les autres étudiants, ils vont plus souvent au réfectoire du lycée. La probabilité de fréquenter régulièrement les R.U. est plus faible pour les étudiants qui consacrent au plus 15 heures par semaine à suivre les enseignements, pour ceux qui font au plus cinq heures par semaine de travail personnel, et plus forte pour ceux qui suivent plus de 20 heures de cours et de T.D., de même que pour ceux qui consacrent entre 21 et 30 heures à leur travail personnel.

La réputation des R.U. auprès des étudiants s'était améliorée de 1994 à 1997, la note d'ensemble que leur donnaient les étudiants⁵ passant de 2,5 sur 5 à 3,3 ; elle reste à peu près au même niveau, à 3,2, en 2000 (Tableau 3). Les notes les plus élevées concernent, dans l'ordre, le prix et la proximité par rapport au lieu d'études (notes moyennes de 3,9 en 2000 pour ces deux critères ; 4,1 et 3,9 en 1997), la quantité de nourriture (3,5 comme en 1997), les horaires d'ouverture (3,4 contre 3,5), l'hygiène et la propreté des locaux (3,4 en 2000, 3,2 en 1997) ; les plus basses sanctionnent la longueur de l'attente (2,5/2,4), la qualité diététique des repas (2,6/2,5), la qualité (goût, présentation, variété) de la cuisine (2,7/2,6). La qualité de l'accueil (2,9/2,8) de même que le cadre, l'atmosphère, le mobilier et le décor étaient et continuent d'être jugés moyennement satisfaisants (2,9/2,9). Ce classement n'a pas changé depuis 1994. Les R.U. continuent sans doute à souffrir de la réputation dont ils sont l'objet dans le folklore étudiant et dans l'opinion ; en effet, les notes que leur donnent les étudiants qui en usent le plus (au moins trois repas par semaine) sont sans exception, pour chaque critère comme pour la note d'ensemble, supérieures à celles que leur attribuent ceux qui n'y vont jamais. L'écart, pour la note d'ensemble est de 0,3 point (sur une échelle allant de 1 à 5), de même que la moyenne des écarts entre les deux notes pour les différents critères. Le jugement porté sur les R.U. par ceux qui ne les fréquentent pas n'est cependant pas tout à fait irréaliste ; en effet la hiérarchie des notes attribuées

aux différents critères est à peu près la même pour les usagers réguliers et pour les non-usagers, même si les premiers, qui se plaignent moins de la durée de l'attente, qu'ils classent seulement huitième, apprécient davantage les aspects pratiques du R.U. (la proximité, qui les satisfait plus que le prix, les horaires, qui les satisfont plus que la quantité de la nourriture), alors que les seconds suspectent plutôt la qualité de la cuisine et de l'accueil, et la valeur diététique des repas.

Tableau 3 : Jugement sur les R.U.

	Fréquentent régulièrement le RU	N'y mangent jamais	Ensemble
Prix	4,0	3,9	3,9
Quantité de nourriture	3,6	3,5	3,5
Qualité de la nourriture	2,9	2,6	2,7
Qualité diététique	2,7	2,6	2,6
Qualité de l'accueil	3,2	2,8	2,9
Hygiène, propreté	3,6	3,2	3,4
Cadre, atmosphère, mobilier	3,3	2,9	3
Heures et jours d'ouverture	3,7	3,3	3,4
Attente	2,8	2,4	2,5
Proximité du lieu d'études	4,2	3,8	3,9
Note d'ensemble	3,4	3,1	3,2

Discipline alimentaire et régularité des repas

Loin d'être "déstructurée", l'alimentation des étudiants ne s'écarte guère du "modèle des repas" en usage, du moins en ce qui concerne la prise régulière des repas principaux⁶. Sur ce point, l'enquête de 2000 confirme les résultats des enquêtes précédentes, qui confirmaient eux-mêmes ce que des travaux antérieurs avaient montré : l'omission des principaux repas progresse très légèrement, mais elle reste exceptionnelle⁷. Ainsi la proportion de repas de midi non pris (en pourcentage de l'ensemble des repas de la semaine pris par l'ensemble des enquêtés) n'excède pas 3,7 % en 2000 (3,9 % en 1997, 3,6 % en 1994) ; pour le repas du soir, elle tombe à 2 % (2,2 % en 1997, 1,6 % en 1994). 85,9 % des étudiants n'ont sauté aucun repas de midi (86,1 % en 1997, 87,6 % en 1994), 91,3 % n'ont sauté aucun dîner durant la semaine qui a précédé l'enquête (même proportion en 1997, 93,1 % en 1994). Le déjeuner est rarement pris en dehors des lieux et des contextes autorisés par l'usage, le dîner plus rarement encore ; 6,7 % seulement des repas de midi, et 0,8 % des repas du soir sont pris sur le pouce (dans la rue, en voiture, dans le bus, etc. ; respectivement 6,2 % et 0,9 %, 5, % et 0,8 % en 1994). La simplification des repas principaux est en revanche beaucoup plus fréquente : 51,1 % (1997 : 49,3 %, 1994 : 46,3 %) des étudiants disent avoir pris durant la semaine pré-

1. Source : INSEE, enquête sur l'alimentation des Français, 1991. Sur les relations entre les conditions de vie et de travail et l'évolution de la consommation alimentaire, voir Grignon C., Grignon Ch., "Long-term trends in food consumption : a French portrait", *Food and Foodways*, 8,3, 1999.

2. Ensemble des étudiants.

3. Etudiants décohabitants.

4. Etudiants décohabitants. La probabilité de faire régulièrement la cuisine est par ailleurs plus faible quand le revenu mensuel des parents est supérieur à 30 000 F et pour les étudiants qui ont une activité rémunérée régulière.

5. On demande aux étudiants de noter, de 1 (tout à fait insatisfait(e)) à 5 (tout à fait satisfait(e)), les restaurants universitaires à la fois dans l'ensemble (appréciation générale) et sous le rapport du prix, de la quantité de nourriture, de la qualité de la cuisine, etc.

6. Cf. Grignon C., La règle, le mode, le travail : la genèse du modèle des repas français contemporain, in Aymard M., Grignon C., Sabban F., *Le temps de manger, Alimentation, emploi du temps et rythmes sociaux*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, INRA Editions, 1993.

7. Cf. Grignon C., *Les clientèles du restaurant universitaire*, Paris, INRA-CNOUS, 1986.

cédant l'enquête au moins un déjeuner et 43,3 % (41,3 % en 1997, 37,6 % en 1994) au moins un dîner "réduits" (par exemple seulement une soupe, des tartines, une salade, un bol de café au lait). Il en va de même pour l'omission du petit déjeuner: 47 % des étudiants disent en avoir sauté au moins un dans la semaine précédant l'enquête (49,1 % en 1997 ; 43,5 % en 1994).

Les écarts par rapport au modèle des repas en usage résultent à la fois de contraintes matérielles, de croyances en matière de santé et de diététique et d'un manque d'intégration sociale. L'omission, voire la simplification des repas, est une caractéristique des étudiants pauvres, et de ceux que leur pauvreté empêche d'être pleinement étudiants. Ainsi, les étudiants dont les parents ont les revenus les plus faibles (moins de 8 000 F par mois en 2000) ont des chances plus fortes de sauter le petit déjeuner, le déjeuner et le dîner ; il en va de même pour les boursiers, qui simplifient aussi plus souvent le déjeuner (Tableau E, disponible sur le site de l'OVE). La probabilité de sauter le petit déjeuner, le déjeuner et le dîner, et de prendre des repas réduits le midi et le soir est plus élevée pour les étudiants qui ont une activité rémunérée régulière. Autre effet des conditions de vie matérielles, la probabilité de sauter les repas principaux augmente quand la durée du trajet entre le domicile de l'étudiant et le lieu d'études dépasse trois-quarts d'heure ; de même les étudiants de la région parisienne ont des chances plus fortes de sauter le petit déjeuner et le déjeuner, de sauter et de simplifier le dîner ; les étudiants parisiens sautent plus souvent le déjeuner, et simplifient plus souvent le déjeuner et le dîner.

Simplifier ou sauter un repas peut être aussi une manière de réduire ses prises et de se conformer aux normes dominantes en matière d'apparence physique et de rapport au corps. Ainsi les étudiants qui surveillent leur poids ont des chances plus fortes de simplifier le repas de midi ; la simplification du déjeuner et l'omission du dîner sont plus probables pour les filles. En revanche l'omission du petit déjeuner qui est à la fois un manquement à l'usage et une faute contre le régime est moins probable chez les filles et chez les étudiants qui surveillent leur poids. Le respect des usages relatifs aux repas dépend aussi des habitudes liées aux cultures de classe. On a vu que l'omission des principaux repas est plus probable quand le revenu des

parents de l'étudiant est faible ; mais la fidélité au modèle des repas standard paraît plus grande chez les étudiants issus des catégories dans lesquelles celui-ci s'est diffusé le plus tardivement. Ainsi les enfants d'agriculteurs sont ceux qui ont le moins de chances de sauter le repas de midi ; comme les enfants d'ouvriers et les enfants d'employés, ils ont aussi moins de chances que les étudiants issus des classes supérieures de simplifier le déjeuner.

Plus les liens que les étudiants entretiennent avec leur famille d'origine se desserrent, et plus ils ont tendance à s'écarter du modèle des repas établi. Ainsi les étudiants qui habitent un logement indépendant, que ce soit en cité universitaire ou en location, seul ou avec des amis, ont plus de chances de sauter le petit déjeuner et les principaux repas que les étudiants qui habitent chez leurs parents ; les étudiants qui habitent loin de chez leurs parents omettent plus souvent le petit déjeuner. Inversement, les étudiants qui vivent ou habitent en couple et refont pour leur propre compte une vie de famille intégrée, ont moins tendance à sauter le petit déjeuner ou le dîner. De ce point de vue, plus les étudiants se rapprochent du mode vie standard, et moins ils ont tendance à contrevenir à l'usage standard en matière de repas. Mais c'est aussi chez les étudiants les plus studieux qu'on trouve la régularité la plus grande en matière de repas. Ainsi, la probabilité de sauter ou de simplifier le repas de midi est particulièrement faible pour les étudiants des filières les plus exigeantes ou les plus encadrées, comme les CPGE et les STS ; c'est chez les étudiants des UFR de Lettres qu'elle est, à l'inverse, la plus forte. Les chances de sauter le déjeuner sont à la fois plus élevées quand les étudiants consacrent plus de trente heures par semaine à leur travail personnel, et quand ils lui en accordent moins de six, les étudiants les plus laborieux ayant par ailleurs plus de chances de devoir se contenter d'un déjeuner réduit, mais des probabilités plus faibles de sauter le petit déjeuner. Si les chances de simplifier le déjeuner augmentent en même temps que le nombre d'heures d'enseignement suivies, les probabilités de sauter le déjeuner et le petit déjeuner sont plus élevées quand ce nombre est inférieur à 15 heures. Enfin, la probabilité de sauter le petit déjeuner, le déjeuner et le dîner est plus forte pour les étudiants qui ont pris du retard (un an au moins) dans leurs études.

Observatoire national de la Vie Etudiante

6-8, rue Jean Calvin, BP 49, F-75222 Paris cedex 05 - Tél. : +33(0)1 55 43 57 92 - Fax : +33 (0)1 55 43 57 19 - Courriel : ove@wanadoo.fr - Directeur de publication : Guillaume HOUZEL - Comité de rédaction : Claude GRIGNON, Louis GRUEL, François VINCENT, Ronan VOURC'H - Maquette : Aleksander GLOGOWSKI - © OVE 2003 - ISSN : en cours



On trouvera les tableaux A, B, C, D, E et F dans la version électronique de cette lettre sur le site www.ove-national.education.fr



Tableau A : Répartition hebdomadaire des repas selon le sexe

	Midi		Soir	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Domicile des parents	27,5	27,7	44,0	43,6
Domicile de l'étudiant	21,3	26,1	33,8	37,5
Famille	1,6	1,7	2,0	2,2
Amis	3,0	3,2	6,6	6,5
Café	1,6	1,7	0,4	0,3
Fast-food	3,8	2,9	2,5	1,6
Restaurant	1,6	1,6	2,4	2,9
Cafeteria universitaire	6,5	6,3	0,5	0,2
RU	14,5	9,3	2,5	0,6
Réfectoire	5,9	3,4	1,8	0,6
Cantine	4,2	4,0	0,9	0,6
Sur le pouce	5,0	8,1	1,0	0,9
Non pris	3,5	3,9	1,6	2,4
Total des repas	100	100	100	100

Tableau B : Répartition hebdomadaire des repas selon la ville d'études

Midi

	Paris	RP	> 300 000 h	100 à 300 000	=<100 000
Domicile parents	22,8	29,0	27,1	28,3	34,8
Domicile étudiant	19,3	15,5	26,9	28,9	12,4
Famille	1,9	1,6	1,6	1,6	1,9
Amis	2,4	3,1	3,4	3,3	2,7
Café	3,1	1,7	1,4	1,2	2,4
Fast-food	4,8	5,0	3,0	2,3	2,7
Cafétéria	7,1	8,0	6,6	5,7	2,8
Restaurant	2,6	1,9	1,4	1,4	0,6
RU	8,1	11,9	12,2	13,5	4,4
Réfectoire	4,4	3,9	3,0	2,6	26,7
Cantine	6,6	4,6	3,8	3,7	1,1
Sur le pouce	11,9	8,9	6,0	4,5	5,3
Non pris	5,0	4,9	3,6	3,2	2,1
Total	100	100	100	100	100

Soir

	Paris	RP	> 300 000 h	100 à 300 000	=<100 000
Domicile parents	41,6	52,6	40,9	40,6	61,4
Domicile étudiant	35,3	26,3	39,3	39,7	20,1
Famille	2,6	2,3	1,9	1,8	2,5
Amis	6,4	6,5	6,8	7,0	4,6
Café	0,5	0,3	0,3	0,3	0,3
Fast-food	1,6	2,6	2,0	1,9	1,8
Cafétéria	0,4	0,4	0,3	0,4	0,3
Restaurant	4,5	3,3	2,5	2,0	1,1
RU	1,0	0,8	1,6	1,8	0,8
Réfectoire	1,5	0,9	0,9	0,7	4,7
Cantine	1,0	0,9	0,6	0,9	0,1
Sur le pouce	1,4	1,0	0,9	0,9	0,5
Non pris	2,2	2,4	1,9	1,9	1,9
Total	100	100	100	100	100

Tableau C : Répartition hebdomadaire des repas selon le logement

Midi	c/o parents	Cité U, internat, foyer	Location indépendante seul ou avec des amis	Location en couple propriét. logt	Autres
Domicile parents	46,7	17,8	14,6	9,0	17,2
Domicile étudiant	-	31,8	41,5	49,6	36,1
Famille	1,8	1,1	1,1	1,5	3,2
Amis	3,7	2,7	3,1	1,5	3,1
Café	2,2	0,7	1,3	1,7	1,3
Fast-food	4,8	2,4	2,2	1,9	2,6
Cafétéria	8,0	5,2	5,6	4,2	5,7
Restaurant	1,4	1,1	1,6	2,5	1,5
RU	12,0	16,9	11,5	5,7	13,1
Réfectoire	5,4	10,7	2,6	1,0	3,9
Cantine	2,3	2,6	4,8	10,6	3,0
Sur le pouce	8,0	3,3	6,0	7,6	5,6
Non pris	3,7	3,7	4,2	3,3	3,7
Total	100	100	100	100	100

Soir	c/o parents	Cité U, internat, foyer	Location indépendante seul ou avec des amis	Location en couple propriét. logt	Autres
Domicile parents	82,5	20,7	16,8	10,7	21,6
Domicile étudiant	0,0	46,6	62,0	75,2	54,2
Famille	1,7	1,4	1,3	2,1	5,3
Amis	6,8	6,1	8,1	3,7	6,4
Café	0,3	0,2	0,4	0,3	0,4
Fast-food	2,1	2,5	2,1	1,2	1,9
Cafétéria	0,2	1,0	0,4	0,1	0,5
Restaurant	2,6	1,6	2,8	3,3	2,7
RU	0,3	7,0	1,3	0,3	2,1
Réfectoire	0,2	8,3	0,4	0,1	0,9
Cantine	0,6	0,8	1,0	1,2	0,6
Sur le pouce	0,9	0,9	1,3	0,7	1,2
Non pris	1,8	2,9	2,4	1,1	2,3
Total	100	100	100	100	100

Tableau D : Répartition hebdomadaire des types de repas selon la discipline (premier cycle)

Midi	Midi										Ensemble
	Droit, eco, AES	Lettres	Sciences	Santé	CPGE	IUT	STS	STAPS			
Domicile parents	36,0	32,4	32,2	30,6	23,6	31,4	34,7	38,7			32,5
Domicile étudiant	19,1	24,3	18,2	25,1	7,9	10,4	11,5	21,1			18,5
Famille	1,8	1,8	1,5	1,2	1,0	1,5	2,2	1,8			1,7
Total domicile	56,9	58,5	52,0	56,8	32,5	43,3	48,4	61,7			52,7
Amis	3,6	3,6	3,1	2,7	1,4	3,8	3,5	3,9			3,3
Café	1,7	1,7	0,8	0,7	0,9	1,2	2,3	0,6			1,5
Fast-food	4,8	3,8	3,1	2,8	2,5	3,8	4,2	4,6			3,8
Cafétéria	7,2	6,7	8,2	9,2	1,6	11,1	2,8	6,4			6,6
Restaurant	1,6	1,3	1,2	1,5	0,8	1,3	0,7	1,0			1,2
RU	11,2	8,4	21,7	16,5	4,8	25,2	3,7	13,7			11,9
Réfectoire	0,3	0,2	0,5	0,6	50,5	1,1	23,7	1,1			7,6
Cantine	1,9	2,8	1,3	1,0	0,2	1,4	0,7	0,8			1,6
Sur le pouce	6,4	7,4	4,7	5,8	3,5	4,9	7,6	3,2			6,1
Non pris	4,4	5,7	3,5	2,4	1,4	2,7	2,3	2,9			3,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0			100,0

Soir	Soir										Ensemble
	Droit, eco, AES	Lettres	Sciences	Santé	CPGE	IUT	STS	STAPS			
Domicile parents	56,1	48,3	54,4	47,2	45,8	52,9	63,9	55,4			53,5
Domicile étudiant	24,7	32,0	27,7	35,2	19,3	30,1	18,9	25,1			26,9
Famille	2,1	2,1	2,0	1,4	1,4	1,8	2,7	1,4			2,0
Total domicile	82,9	82,4	84,1	83,7	66,6	84,8	85,4	81,9			82,5
Amis	6,7	6,9	6,3	6,4	3,7	6,4	5,1	7,4			6,2
Café	0,2	0,3	0,2	0,2	0,2	0,2	0,3	0,2			0,2
Fast-food	2,5	2,3	1,9	1,6	1,5	2,1	2,3	3,2			2,2
Cafétéria	0,2	0,3	0,4	0,3	0,7	0,3	0,2	0,1			0,3
Restaurant	2,4	2,1	2,0	2,0	1,7	1,4	1,4	1,5			1,9
RU	1,2	1,0	2,3	1,8	1,9	2,3	0,4	1,1			1,4
Réfectoire	0,0	0,1	0,1	0,4	21,9	0,2	2,1	0,2			1,9
Cantine	0,7	0,8	0,4	0,3	0,2	0,2	0,1	0,7			0,5
Sur le pouce	1,0	1,1	0,8	0,8	0,7	0,6	0,5	1,3			0,8
Non pris	2,2	2,7	1,6	2,3	1,0	1,7	2,1	2,3			2,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0			100,0

Tableau E : Repas supprimés ou réduits

	Repas omis			Repas réduits	
	Petit déj*	Midi**	Soir**	Midi**	Soir*
Sexe féminin	75	NS	169	155	NS
Age					
18 ans et moins	NS	NS	NS	NS	NS
<i>19 ans</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>
20 ans	119	NS	NS	127	NS
21 ans	112	NS	NS	127	NS
22 ans	NS	139	NS	130	NS
23 ans	116	NS	NS	128	NS
24 ans	NS	NS	NS	NS	NS
25 ans	NS	NS	NS	NS	NS
26 ans	NS	NS	NS	NS	NS
Plus de 26 ans	62	NS	56	NS	72
Niveau					
Bac + 1	100	100	100	100	100
Bac + 2	92	NS	NS	NS	NS
Bac +3 et +4	78	80	NS	123	NS
Bac +5 et plus	76	68	NS	132	NS
Profession des parents					
agriculteur	NS	41	NS	71	NS
artisan, p. com	116	NS	NS	NS	NS
<i>cadre sup., prof lib</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>
prof. interméd.	NS	NS	NS	NS	NS
employé	NS	NS	NS	81	NS
ouvrier	NS	NS	NS	76	NS
Revenu des parents					
5 000 FF et moins	178	128	150	NS	NS
5 001 - 8 000 FF	119	136	129	NS	NS
8 001 - 10 000 FF	NS	NS	NS	NS	NS
10 001 - 15 000 FF	NS	NS	NS	NS	100
15 001 - 20 000 FF	NS	NS	NS	NS	NS
<i>20 001 - 30 000 FF</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	NS	NS
Plus de 30 000 FF	NS	NS	NS	NS	NS
Type d'études					
<i>UFR lettres</i>	100	100	100	100	100
UFR droit, sc. éco	128	NS	NS	NS	NS
UFR sciences	112	80	NS	70	77
UFR santé	NS	57	NS	68	NS
CPGE	NS	30	47	52	NS
IUT	NS	62	NS	76	NS
STS	NS	47	NS	47	65
Sports	81	62	NS	50	NS
Lieu d'études					
Moins de 100 000 hab.	NS	NS	NS	70	NS
100-199 000 hab.	NS	80	NS	69	NS
200-299 000 hab.	91	NS	NS	71	NS
<i>300 000 hab. et plus</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>
Région parisienne	120	126	127	126	NS
Paris	NS	133	NS	189	131

* au moins une fois dans la semaine

** au moins deux fois dans la semaine

Seuil de probabilité du Chi2 au plus égal à 0,02, ou, en italique, à 0,05



Repas supprimés ou réduits (suite et fin)

	Repas omis			Repas réduits	
	Petit déj*	Midi**	Soir**	Midi**	Soir**
Type de logement					
Parents	100	100	100	100	100
Logt propriété parents	117	NS	200	NS	165
Famille autre	NS	NS	NS	NS	154
Résid. Univ, foyer, internat	128	138	240	53	NS
Résid. Univ. Privée	NS	NS	179	62	NS
Seul, en location	116	147	168	80	132
Location en couple	86	NS	NS	NS	66
Location avec des amis	139	179	179	75	143
Logement propriété perso	50	NS	NS	NS	59
Autres	NS	155	213	57	140
Distance entre le dom. de l'étudiant et celui de ses parents					
moins de 30 km	100	100	100	100	100
30 à 100	109	82	NS	NS	NS
101 à 300	108	76	NS	NS	NS
plus de 300	123	NS	NS	NS	147
Vit en couple	NS	NS	75	83	NS
Activité rémunérée régulière	115	121	187	121	166
Nbre heures enseignement suivies					
5 heures et moins	NS	137	NS	NS	NS
6-10 heures	116	138	NS	NS	130
11-15 heures	114	128	NS	NS	NS
16-20 heures	100	100	100	100	100
21-25 heures	92	NS	74	130	NS
26-30 heures	NS	77	NS	117	NS
31-40	85	NS	NS	119	67
Plus de 40	NS	NS	NS	NS	NS
Nbre d'heures de travail personnel					
5 et moins	112	123	NS	NS	135
6-10 heures	100	100	100	100	100
11-15 heures	NS	NS	NS	126	NS
16-20 heures	NS	NS	NS	126	83
21-30 heures	NS	NS	NS	118	83
Plus de 30 heures	91	161	141	124	NS
Avancement dans les études					
En avance	NS	NS	NS	NS	128
A l'heure	100	100	100	100	100
En retard	121	119	122	89	NS
Durée du trajet domicile-lieu d'études					
5 minutes et moins	NS	76	NS	65	NS
6 à 14 minutes	NS	NS	NS	65	NS
15 à 29 minutes	100	100	100	100	100
30 à 44 minutes	NS	130	NS	139	NS
45 à 69 minutes	111	137	135	157	NS
70 minutes et plus	NS	166	154	168	NS
Surveillance son poids	93	NS	NS	113	NS
A une bourse	120	140	137	126	NS

* au moins une fois dans la semaine

** au moins deux fois dans la semaine

Seuil de probabilité du Chi2 au plus égal à 0,02, ou, en italique, à 0,05

Tableau F : Fréquentation régulière du restaurant universitaire

Sexe féminin	59
--------------	----

Age	
18 ans et moins	128
19 ans	100
20 ans	85
21 ans	79
22 ans	68
23 ans	65
24 ans	64
25 ans	60
26 ans	69
Plus de 26 ans	58

Niveau	
Bac + 1	100
Bac + 2	119
Bac +3 et +4	138
Bac +5 et plus	145

Profession des parents	
agriculteur	NS
artisan, p. com	NS
cadre sup., prof lib	100
prof. interméd.	NS
employé	85
ouvrier	NS

Revenu des parents	
5 000 FF et moins	NS
5 001 - 8 000 FF	NS
8 001 - 10 000 FF	NS
10 001 - 15 000 FF	NS
15 001 - 20 000 FF	NS
20 001 - 30 000 FF	100
Plus de 30 000 FF	NS

Type d'études	
UFR lettres	100
UFR droit, sc. éco	NS
UFR sciences	240
UFR santé	152
CPGE	24
STS	32
IUT	209
Sports	NS

Lieu d'études	
Moins de 100 000 hab.	NS
100-199 000 hab.	136
200-299 000 hab.	110
300 000 hab. et plus	100
Région parisienne	NS
Paris	73

A une bourse	86
--------------	----

Type de logement	
Parents	100
Logt propriété parents	NS
Famille autre	NS
Résid. Univ, foyer, internat	180
Résid. Univ. Privée	123
Seul, en location	NS
Location en couple	75
Location avec des amis	NS
Logement propriété perso	70
Autres	NS

Distance entre le dom. de l'étudiant et celui de ses parents	
moins de 30 km	100
30 à 100	113
101 à 300	118
plus de 300	122

Vit en couple	78
---------------	----

Activité rémunérée régulière	44
------------------------------	----

Nbre heures enseignement suivies	
5 heures et moins	79
6-10 heures	56
11-15 heures	80
16-20 heures	100
21-25 heures	145
26-30 heures	175
31-40	189
Plus de 40	NS

Nbre d'heures de travail personnel	
5 et moins	77
6-10 heures	100
11-15 heures	NS
16-20 heures	NS
21-30 heures	123
Plus de 30 heures	NS

Avancement dans les études	
En avance	NS
A l'heure	100
En retard	NS

Durée du trajet domicile/lieu d'études	
5 minutes et moins	74
6 à 14 minutes	87
15 à 29 minutes	110
30 à 44 minutes	116
45 à 69 minutes	121
70 minutes et plus	NS

Surveille son poids	85
---------------------	----

Lecture des tableaux E et F

Ces tableaux présentent les résultats d'un modèle de régression (Logit). La méthode utilisée est une application de l'analyse de la variance à des pratiques de nature discontinue ou "discrète" (par exemple sauter ou non un repas, loger ou non chez ses parents, regarder ou non la télévision tous les jours, avoir ou non passé avec succès les examens de fin d'année, etc.).

Cette méthode a l'avantage d'isoler l'effet propre d'une variable en neutralisant les effets respectifs des autres variables. L'analyse de la variance permet de séparer les effets et de raisonner toutes choses égales d'ailleurs, ce qui n'est pas le cas de l'analyse multivariée classique, ne serait-ce que parce que l'on ne peut multiplier les critères (tris à n entrées) sans se retrouver très vite, même dans le cas d'échantillons de taille confortable comme le nôtre, avec un très petit nombre d'individus par case.

On se souviendra, cependant, que les effets que la régression multiple met en évidence sont relatifs : l'effet d'une variable donnée ne s'observe et ne se mesure que par rapport à l'ensemble des effets produits par les autres variables indépendantes retenues. Il varie par conséquent en fonction de la sélection de ces variables ; il suffit d'introduire dans cette sélection une variable dotée d'un pouvoir explicatif très fort pour que les effets des autres variables diminuent et deviennent non significatifs. Par exemple l'effet du type d'études sur la probabilité de se fixer un emploi du temps strict disparaît si l'on introduit la durée du travail consacré aux études dans la série des variables explicatives ; c'est, en effet, par l'intermédiaire de celle-ci que le type d'études agit.

Pour plus de lisibilité, les résultats sont présentés, dans les tableaux qui suivent, sous forme d'indices. Quand les "dimensions explicatives" retenues comptent plusieurs "variables explicatives", on a affecté l'indice de base 100 à la variable explicative choisie par convention comme situation de référence, celle par rapport à laquelle on mesure les écarts des autres variables, et dont le coefficient est par définition égal à zéro. Quand l'appartenance à l'une des variables qui font partie de la dimension explicative considérée augmente la probabilité de présenter le comportement étudié, l'indice est supérieur à 100 ; lorsqu'elle la diminue, toujours par rapport à la situation de référence, l'indice est inférieur à 100.

Dans le cas des dimensions explicatives comportant plusieurs variables, on a en règle générale choisi comme situation de référence la situation modale, i.e. la variable rassemblant le plus grand effectif (par exemple les étudiants des UFR de lettres, Langues et Sciences humaines, les étudiants de premier cycle). Quand la dimension explicative retenue est à deux positions (par exemple en ce qui concerne le fait de respecter ou non scrupuleusement un agenda, de réviser régulièrement ou non toute l'année), le principe est le même : l'indice de base 100, non mentionné, est attribué par défaut à la situation opposée à celle qui figure dans le tableau (ne respecte pas scrupuleusement un agenda, ne réviser pas régulièrement toute l'année, etc.).

Les régressions ont été calculées sur l'échantillon pondéré (pour conserver les écarts types et en conséquence la validité des tests de significativité, on a utilisé des pondérations normalisées de moyenne 1, en divisant la variable de pondération par sa moyenne calculée sur l'ensemble de la population). N'ont été retenus comme significatifs que les coefficients pour lesquels le seuil de probabilité du χ^2 est au plus égal à 0,05.